L' INTERJECTION COMME SIGNE LINGUISTIQUE[1]

Abstract: *This paper deals with the presentation of certain particularities which led to the definition of the interjection as a linguistic sign. In order to achieve this aim, one can remark the use of a significant database which helped us identify the main features, as well as those through which the interjectional sign distinguishes from the prototypical one. Firstly, one referred to the principles presented by Ferdinand de Saussure in his Cours de linguistique générale, and then, to Hjelmslev's theory, because, only by means of this theory, one could emphasize the semiotic peculiarities of the interjectional sign in contrast to that onomatopoeic, as well as the features through which they resemble. The more analytic character of the glossematic theory highlighted the fact that the interjectional sign put into semiotic relation with the unstructured content of the acoustic image and the form of the expression. As to the other signs, the semiose put into relation the form of the content and the form of the expression. The new directions presented in Gramatica limbii romane have been also taken into account. According to these principles, the interjections and the onomatopoeia are approached within the framework of the same lexical and grammatical class.*

Key words: *interjection, linguistic sign,onomatopoeia*

1. Le spécifique sémiotique du signe interjectionnel

1.1. Le signe linguistique a été introduit dans la linguistique moderne par Ferdinand de Saussure qui a considéré que les principes de celui-ci (le caractère arbitraire et le caractère linéaire) dominent toute la linguistique par leur importance.

Les aspects, même dans *Le Cours de linguistique générale*, ne sont pas nouveaux, parce que, dans la zone du premier principe (le signe linguistique est arbitraire) les débats avaient commencé dès l'Antiquité : la théorie du *physe* soutenait la motivation de la liaison de l'expression et du contenu, de sorte que la théorie de la *thèse* argumentait la démotivation de cette liaison.

Ultérieurement, les disputes entre les anomalistes et analogistes ont assimilé, avec insistance, supposant son importance, un tel thème.

Mais, pratiquement, le problème ne peut pas être tranché aujourd'hui très fermement. Saussure lui-même considérait qu'il existait des signes linguistiques complètement arbitraires, et en même temps des autres partiellement motivés. Les dernières sont les onomatopées et les signes symboliques.

Saussure les explique. En ce qui concerne les onomatopées, il affirme : <<On peut nous appuyer sur les onomatopées pour dire que le choix du signifiant n'est pas toujours arbitraire. Mais, elles ne sont jamais des éléments organiques d'un système linguistique. En plus, leur nombre est plus réduit qu'on peut le croire>> (Saussure, 1998 :p.88)

La sonorité suggestive que certaines d'entre elles suscitent, est, après Saussure, un résultat accidentel de l'évolution phonétique.

On reconnaît même qu'il existe aussi des onomatopées authentiques, celles du type *glou-glou, tic-tac,* mais << non seulement qu'elles sont peu nombreuses, mais leur choix est déjà dans une certaine mesure arbitraire, parce qu'elles ne sont que l'imitation approximative et déjà demi -conventionnelle de certains bruits>>. (*Ibidem)*

On a abordé ici aussi les exclamations (les interjections affectives), très semblables aux onomatopées, qui << suscitent des observations similaires et elles ne sont pas plus

[1] Cumpenaşu Florentina Gisela, Université de Piteşti, necu_gisela@yahoo.com

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)

dangereuses pur notre thèse. On est incliné à voir des expressions spontanées de la réalité dictées – pour ainsi dire- par la nature. Mais, pour la plupart d'entre elles, on peut nier qu'il existe une liaison nécessaire entre le signifiant et le signifié (…). En résumé, les onomatopées et les exclamations sont d'importance secondaire et leur origine symbolique est, en partie, contestable >> (*ibidem*)

La légèreté avec laquelle Saussure expédie le statut des onomatopées et des interjections affectives est dégagée du désir d'édifier le principe de l'arbitraire du signe, et aussi de leur spécifique structurel comme signes.

D'après la théorie structuraliste de Saussure, le signe linguistique est une entité psychique à deux aspects, qui unissent une image acoustique et un concept (pas un avec un nom). L'image acoustique n'est pas un son purement physique, mais la marque psychique de celui-ci. La deuxième partie du signe linguistique est représentée par le concept. Le problème survient ici : si tous les signes linguistiques ont une valeur conceptuelle ou s'ils ont une valeur conceptuelle d'une même manière. Le deuxième problème qui suscite un intérêt particulier est si les interjections, d'une part, et les onomatopées, d'autre part, ont le même comportement sémantique.

1.2. Pour surprendre le spécifique sémiotique de ces éléments, on peut recourir à la description plus analytique de la structure du signe, telle qu'elle est proposée par le structuralisme danois (la théorie glossématique).

Le premier argument qui rapproche les interjections (= interjections et onomatopées) aux autres signes est la fonction sémiotique, la relation qui s'établit entre deux dimensions, l'expression et le contenu. La relation est biunivoque : <<Il existe, aussi, la fonction sémiotique et les autres fonctives de celle-ci : l'expression et le contenu. Il ne peut pas exister une fonction sémiotique sans la présence simultanée de ces fonctives, ainsi qu'aucune expression et son contenu, ni un contenu et son expression ne peut jamais exister sans la fonction sémiotique par laquelle ils sont unies>> (*Ibidem*)

La théorie glossématique du signe linguistique réussit à distinguer les interjections et les onomatopées des autres signes comme structure sémiotique.

Hjelmslev fait la distinction entre l'expression et le contenu, chacun d'entre eux ayant une substance et une forme.

En comparant, par exemple, les propositions *Eu nu stiu ; Je ne sais pas ; I do not know,* on constate qu'elles ont le même sens. Le contenu de ces propositions a une substance (le sens commun, informe) et une forme, en fait plusieurs formes (la manière dans laquelle les mots en divers langues sont configurés pour l'exprimer).

Le rapport entre la forme et la substance du contenu peut être observé même dans le cas des signes simples. Par exemple, l'idée de *blanc*, au latin (la substance du contenu) a des formes différentes en roumain (*alb*) et au latin (*albus, candidus*) ; de même, pour *noir*, le latin a *ater* et *niger*.

Au niveau de l'expression, la substance de celle-ci est constituée des sons possibles aux langues. Ils sont donc sélectés et configurés (la forme de l'expression) par chaque langue dans une manière différente, en fonction des possibilités de la base articulatoire de la communauté respective.

En roumain, par exemple, il existe un seul phonème *e* ; de plus, en français, il y a un plus grand nombre.

Conformément à ces points de vue, Hjelmslev arrive à cette conclusion : << On utilise le mot *signe* pour désigner l'unité composée de la forme du contenu et de la forme de l'expression et établit par la solidarité qu'on a nommé fonction sémiotique>>. (Idem : 19).

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)

Cet aspect coïncide, dans une large mesure, à la définition du signe de la théorie saussurienne qui considère que le signe n'unit pas une chose avec une séquence sonore, mais un concept (qui suppose le découpage, la conceptualisation de la réalité, la configuration d'une forme) et une image acoustique (pas le son purement physique, mais la marque psychique de celui-ci, comme elle est modelée, formalisée par le psychique de l'homme).

Une telle définition n'est pas donc analytique et elle ne peut pas surprendre la différence de structure entre les interjections et les onomatopées, d'une part, et les autres signes, d'autre part. Comme on a déjà montré, elle ne peut faire la différence ni entre les interjections et les onomatopées.

Du point de vue de la théorie glossématique du signe, en ce qui concerne les interjections, le contenu est représenté directement par la substance affective. Il ne diffère pas en termes des locuteurs d'une langue à l'autre, d'un parleur à l'autre. La substance affective n'est pas structurée différemment ; on n'a pas une forme du contenu.

Mais, en ce qui concerne l'expression, la manifestation de cette substance est faite par formes qui sont différentes d'une langue à l'autre (un nombre différent des phonèmes et une configuration différente de ceux-ci).

Par conséquent, le signe interjectionnel ne présuppose pas la fonction sémiotique (la relation) entre une forme du contenu et une forme de l'expression, mais la relation entre la substance non-structurée du contenu et la forme (la substance structurée) de l'expression.

Cette chose peut être représentée par le schéma suivant:

CONTENU	**EXPRESSION**
Substance	Substance
Forme	**Forme**

Cela signifie que le même contenu est posé dans des formes de l'expression différentes. C'est pour ça, qu'on ne peut pas parler d'un langage interjectionnel universel.

La relation sémiotique peut être réalisée plus clairement dans le cas des onomatopées.

Si on prend **sA** (le son d'un animal de type A ; par exemple, *le coq*) on peut observer qu'il n'existe pas une différence entre le son réel sA en France, par exemple, et sA en Roumanie (à l'exception des différences individuelles, contextuelles, temporelles, ce qui ne diffère pas comme classe phonologique, mais seulement dans la sphère des équivalences allophones).

Au niveau de la langue toute même (le passage du son réel dans le langage humain, comme signe, est fait par l'imitation) le son réel est véhiculé par la forme de l'expression qui diffère d'une langue à l'autre.

La marge de la ressemblance sonore, inter linguistique, tient, dans une large mesure, du déterminisme similaire de la base articulatoire. Elle est plus large que la marge des dissemblances. Mais, pourtant, on ne peut pas parler d'une internationalisation, ni d'un langage onomatopéique, comme cette chose ne s'est produite ni dans le cas des interjections.

1.3. La grammaire roumaine décrit les interjections et les onomatopées dans la même classe lexico-grammaticale : *L'Interjection.*

Cela signifie qu'il existe certaines caractéristiques communes qui permettent leur approche ensemble. Il y a pourtant, comme on va l'observer, des différences aussi, qui les placent dans des sous-classes différentes.

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)

1.3.1. Du point de vue des ressemblances, on a mettre en évidence trois raisons par lesquelles on peut justifier leur distribution ensemble (Kleiber, 2006 :11), celles-ci étant, en fait, leurs caractéristiques importantes.

La première caractéristique est celle que les interjections tout comme les onomatopées peuvent fonctionner comme des énoncés indépendants <<comme des mots - phrases, ou phrasillons >> (*Ibidem*), ce qui signifie le fait que les correspond << une prédication, ou phrase complète>>, étant, en fait, phrases à prédication impliquée>> (*Ibidem* :11-12).

Cet aspect est accentué par *GALR* aussi : <<Toutes les interjections (et les onomatopées aussi, s.n) peuvent constituer des énoncés indépendants, non-structurés, dans différents contextes linguistiques>> (GALR,I,2008 :671)

La deuxième ressemblance se réfère à leur mode de formation, différent, essentiellement, de celui des autres parties du discours, étant <<termes courts et invariable (qui) sont formés, d'une (ou deux) voyelle(s) éventuellement combinée(s) avec unes ou deux consonnes>> (Kleiber, 2006 :12)

Le fait qu'elles sont des termes courts et qu'elles peuvent transmettre chaque fois des énoncés complets (substituts des énoncés) indique qu'elles représentent une forme de manifestation du principe de l'économie de la langue.

La troisième ressemblance, la plus importante, est celle que certains linguistes ont révélée, indiquant que la plupart des interjections affectives, du type *vai (aie), ah, oh*…<<sont bien souvent considérées comme étant elles-mêmes de nature onomatopées (…) les interjections sont des formes simples, représentant des cris codifiés, qui sont souvent, à l'origine, des onomatopées>> *(Ibidem)*

On a montré que, tout comme une pierre est poussée par une force, tombant dans l'eau, fait *plouf*, de la même manière une émotion forte détermine spontanément l'interjection *vai !* Or, comme un animal produit les sons *ham-ham !*, de la même manière l'homme produit les sons *ha-ha-ha !*

D'autre part, ce qu'on n'a pas montré jusqu'ici, les interjections ne reproduisent pas toujours des sons exclusivement humains. Ainsi, *Sarpele ridica din iarba capul : sss !; Nu stiu de ce vorbiti atata : sss !*. Donc, le même corps phonétique peut être, dans des contextes différents, soit onomatopées que l'interjection. La différence entre elles, comme manière de production et comme manière de représentation, en ce cas, est nulle.

Voilà les arguments fondamentaux conformément auxquels les interjections et les onomatopées se regroupent ensemble dans la même classe lexico-grammaticale.

1.3.2. Du point de vue sémiotique, elles ont pourtant un statut différent, les caractéristiques qui marquent cette différence étant, aussi, importantes.

Donc, le signe onomatopéique appartient, par l'un de ses éléments constitutifs, au premier niveau de l'articulation du langage ; par le deuxième, ainsi, il participe à la double articulation.

Quand on produit sA (le son d'un animal quelconque, par exemple, le coq) il se trouve dans deux hypostases : dans la première hypostase, il n'est pas entendu et il n'est imité par personne. Il est un son quelconque de la réalité, objectif, physique. Il n'appartient pas au langage. Les onomatopées sont celles qui, par l'imitation, ouvrent la porte au langage humain, où les sons de la nature pénètrent. Quand il est imité par l'homme, dans un contexte de communication quelconque, il devient signe linguistique, entrant dans la sphère combinatoire de la double articulation du langage.

Cela a été mis en évidence : << Au niveau de la production effective du cri, niveau qu'on appellera désormais niveau 1, nous ne sommes pas dans le langage>> (Ibidem :14).

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)

Du point de vue de la théorie de référence, le son, à sa première reproduction, constitue le référent, l'objet de la réalité, qui va être engagé ou non dans le processus sémiotique. Mais, dans la structure du triangle référentiel, le référent ne passe pas par la référence (concept) pour arriver au symbole vu comme forme signifiante, en tant qu'image acoustique.

Il est vrai que beaucoup de sons de la nature sont spécifiques à un certain animal ou à un certain phénomène, donc son imitation est en mesure d'évoquer à l'allocuteur le référent auquel il est spécifique. Cela, en principe, représente la valeur iconique des onomatopées.

Le chant d'un coq le matin n'est pas fidèlement copié par les imitateurs, en chaque langue, l'imitation a révélé des résultats partiellement différents : *cucurigu* (rom.), *cocorico* (fr.), *kukurijek* (sb.)

La relation par laquelle une telle sémiose est réalisée se caractérise par certaines caractéristiques importantes.

C'est une sémiose de type iconique, prenant une partie des caractéristiques du référent, justement pour avoir la force de l'évoquer chaque fois : << Cette imitation n'est pas une imitation réelle (ou fidèle ou totale), mais une reproduction verbale iconique qui choisit, à la manière d'un schéma par opposition à une photo. L'iconicité sonore des onomatopées soulignée par tous les commentateurs n'est jamais imitation totale. Ce n'est que de la ressemblance sonore, conformément au mode de relation iconique qui roule sémiotiquement sur la ressemblance>> (*Ibidem*)

Il est généralisant pour chaque langue, ce qui signifie qu'il fait abstraction des différences, soi-disant allophones de la configuration sonore qui constitue le référent.

La séquence *cocorico* représente le signe pour tous les sons particuliers qui se produisent dans la réalité de la France ; de même, *cucurigu* pour l'espace roumain, *kukuriku* pour les Bulgares etc. Il n'existe pas un autre signe pour la langue française littéraire. En chaque langue, il a acquis la valeur que les autres signes possèdent, moins le caractère arbitraire, les onomatopées étant quasi-motivées.

Pendant que les autres signes doublent le caractère arbitraire avec celui conventionnel, les onomatopées se caractérisent seulement par le dernier.

Elles ont, aussi, peut-être plus que les interjections, un caractère historique : elles sont héritées, elles évoluent. Donc, au latin, il existe le verbe *cucurrire* et l'onomatopée *cucurru* (Quicherat, Daveluy, 1922 :351) ; en ancienne Grecque, le coq était désigné par *kikirros.* Cela veut dire que la quasi-motivation (le caractère iconique) s'est manifestée pendant le temps.

En ce qui concerne les interjections, à la différence des onomatopées, ont un caractère conventionnel retrovers.

Un homme saisi brusquement d'une douleur violente émet spontanément la séquence des sons *vai !*. Il ne l'émet pas pour la communiquer, mais il l'émet s'il n'y a personne qui l'entende. Mais, la séquence respective appartient dès le commencement au langage, supposant un acte conventionnel antérieur. On peut observer ici que le référent sonore (le son purement physique) coïncide avec la forme de l'expression que le signe interjectionnel possède.

En ce qui concerne les onomatopées, le son du coq diffère strictement physiquement de ses imitations linguistiques. Peut-être seulement à la première production (personne n'assume le risque du modelage de la sémiose initiale) on peut établir l'identité entre les interjections et les onomatopées.

Les sons spécifiques à l'homme, les interjections proprement-dites, ont acquis la première propriété de la double articulation : sa fixation par convention.

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)

Du reste, elles ont, comme les onomatopées, un caractère généralisant (résulté par convention), étant unique pour une certaine langue, même si les sons de la réalité, enregistrés, sont différents.

Pendant que les onomatopées avaient un caractère iconique prononcé, les interjections, ayant un référent abstrait (douleur, émotion, étonnement, admiration…) ont plutôt un caractère indiciel, de symptôme qui, le plus souvent, reflète le chemin de la cause à l'effet : <<On voit ainsi immédiatement quelle est l'indicialité des interjections émotives. Elles sont des indices ou index en ce qu'au moment de leur émission, elles sont reliées de manière indexicale ou causale à l'émotion éprouvée par le sujet qui le prononce>> (Kleiber, 2006 :18).

En apparence, la relation indicielle est similaire à celle qu'on rencontre dans le cas des onomatopées, moins la distribution des segments du signe dans les différents niveaux d'articulation du langage : <<Elles sont donc identiques de ce point de vue-là aux cris et bruits de niveau 1, avec la différence décisive, qu'elles constituent, elles, des signes linguistiques, ce qui n'est pas le cas. On le rappelle, des cris et des bruits>> (*Ibidem*).

À ce qu'on observe, l'inclusion des interjections proprement-dites et des onomatopées dans la même classe lexico-grammaticale est motivée par certaines caractéristiques importantes par lesquelles elles se ressemblent, telle leur distribution dans des sous-classes différentes se soutient sur des différences aussi importantes.

La compréhension du spécifique de l'interjection comme signe linguistique est en mesure de justifier aussi leurs particularités formelles, avec lesquelles elles sont impliquées dans la structure morpho-syntactique du roumain, en tant que leur approche sémantique et pragmatique.

Références

Dominte, C., *Negatia in limba romana*, Editura Fundatia Romania de Maine, Bucuresti, 2003
Gutu-Romalo, V. et *alli*, *Gramatica limbii romane*, Editura Academiei, Bucuresti, 2008
Kleiber, G., "Sémiotique de l'interjection", 2006, *Langages*, vol. 40, issue 161, p. 11-18
de Saussure, F., *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1916

BDD-A6091 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:22 UTC)